

LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE
ISABELLE CARRIER / CYRILLE LOUGE

MAR. 26, JEU. 28 ET VEN. 29 MAI 10 H ET 14 H 30
MER. 27 MAI 15 H ET 19 H
TARIF UNIQUE 6 €

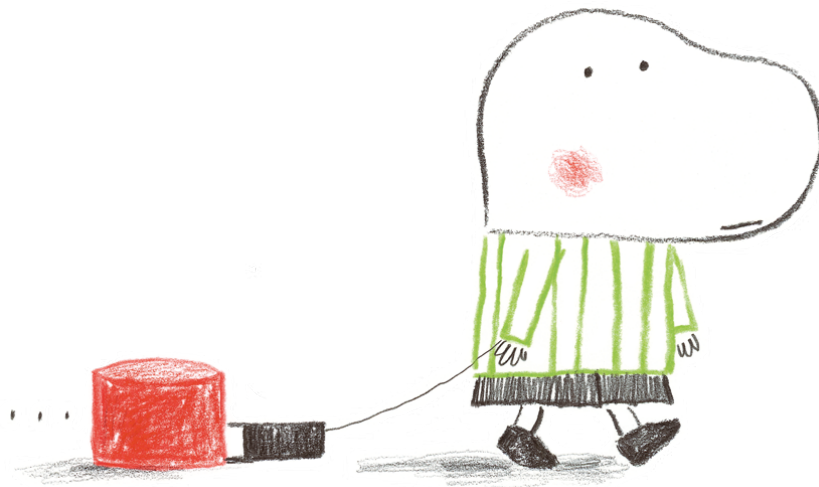
DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

COMPAGNIE
Marizibill

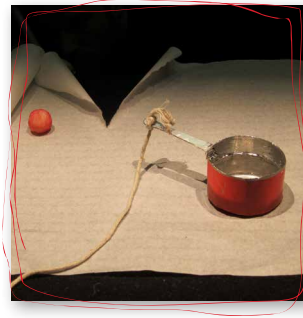
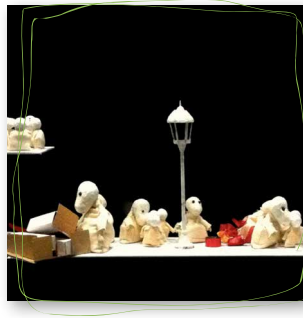
... La petite **c**asserole d'**A**natole

dès 3 ans



D'après l'album d'**Isabelle Carrier** (Ed. Bilboquet)
Adaptation et mise en scène **Cyrille Louge**

Conception des marionnettes **Francesca Testi**



Spectacle jeune public dès 3 ans
Accessible à un public non francophone

Texte et dessins d'Isabelle Carrier
Album jeunesse illustré publié aux éditions Bilboquet

Adaptation et mise en scène **Cyrille Louge**
Conception des marionnettes **Francesca Testi**
Construction **Francesca Testi** avec l'aide d'**Anthony Diaz**
Interprétation et manipulation **Francesca Testi & Anthony Diaz**
Lumières **Bastien Gérard**
Collaboration musicale **Aldona Nowowiesjska**
Collaboration sonore **Paul-Édouard Blanchard**
Construction castelet **Sandrine Lamblin**

Production Compagnie Marizibill

Avec l'aide à la résidence de la Région Poitou-Charentes
Spectacle créé en résidence aux Studios de Virecourt (86)
La compagnie Marizibill est en résidence au Théâtre de l'Abbaye à St-Maur-des Fossés
Avec l'aide d'ARCADI Île-de-France / dispositif d'accompagnement

Production / Diffusion

Caroline Namer
06 10 07 03 70 • namercaroline@gmail.com

Administration / Production

Lola Lucas
prod@admin-stratrice.com

COMPAGNIE
Marizibill

Compagnie Marizibill
16 rue du RP Lucien Aubry • 94120 Fontenay sous Bois

www.facebook.com/CompagnieMarizibill
www.compagniemarizibill.fr

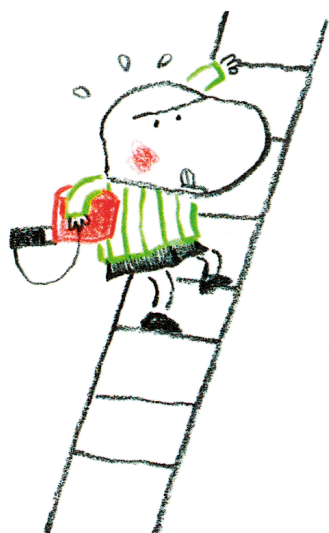
... Compagnie Marizibill

Depuis sa création en 2006, la compagnie Marizibill mène **une recherche autour du théâtre contemporain, et notamment sur sa rencontre avec la marionnette**, explorant la capacité de celle-ci à transcender les frontières et les genres, particulièrement dans son rapport à l'acteur.

Basée en Île-de-France, à Fontenay-sous-Bois (94), la direction artistique de la compagnie est assurée par Cyrille Louge et la conception des marionnettes par Francesca Testi.

Le jeune public occupe une place centrale dans le travail de la compagnie Marizibill : quatre des six spectacles créés l'ont été pour les tout-petits. Dans ces créations originales, la compagnie poursuit sa recherche sur les différents niveaux de lecture et défend sa conception d'un spectacle jeune public « total », qui touche vraiment les adultes et permette ainsi un véritable partage entre grands et petits.

Rumba sur la lune (créé en 2011) a obtenu en 2013 le prix du public (catégorie marionnette) au Festival d'Avignon, mais aussi l'aide de d'Arcadi Île-de-France, et compte depuis sa création plus d'une centaine de représentations par saison de tournée (soit environ 400 dates), jusqu'au Festival International Tam-Tam à la Réunion, et en Suisse. En juin 2014, le spectacle a été l'invité du Festival Croisements en Chine organisé par l'Institut Français, pour des représentations à Tianjin, Pékin et Shenzhen.



... Cyrille Louge

*Directeur artistique de la Cie Marizibill
Metteur en scène, comédien et marionnettiste*

Après des études de cinéma, il entreprend une formation de comédien et de marionnettiste. Puis il se consacre à la mise en scène, à la recherche d'une écriture contemporaine, en conversation intime avec l'inconscient : explorer les espaces mentaux, donner à voir le subjectif et le ressenti, le surgissement du rêve et du refoulé.

Il fonde en 2006 la Compagnie Marizibill. Ses spectacles « jeune public » sont des créations marionnettiques contemporaines pour les tout-petits, dont *Rumba sur la lune*. En 2014, il écrit et met en scène *Cr&atures*, un diptyque – *Grace*, pour adultes, et *Bazar monstre*, pour tous à partir de 3 ans – qui explore le lien entre le normal et le monstrueux à travers celui de l'acteur à la marionnette.

En dehors de la Cie Marizibill, en 2013, il adapte et met en scène l'album jeunesse *Plouf !* de Philippe Corentin pour la Cie Ladgy Prod (Avignon 2014, et actuellement en tournée).

En 2012, il est également à l'origine de la création du Collectif TraumA, qui réunit des artistes du spectacle vivant autour d'une recherche consacrée au rêve et à sa représentation à la scène, basée principalement sur des improvisations. Le premier spectacle du collectif, *(Pas) toute nue !*, une version rêvée et très libre du classique de Feydeau mettant en scène la folie galopante du protagoniste, a été créé en octobre 2014.

... Francesca Testi

Comédienne, marionnettiste et constructrice de marionnettes

Elle commence le théâtre à 14 ans, en Italie. Passionnée par le travail de troupe, avec ce qu'il implique de recherche, d'investissement et de polyvalence, elle s'implique dans toutes les facettes de la création d'un spectacle et très vite, elle est amenée à construire des accessoires et des décors et à créer des costumes pour diverses compagnies.

Installée en France, elle continue à jouer mais c'est surtout pour elle le terrain de sa rencontre avec la marionnette. Formée à la construction avec Ava Petrova, marionnettiste pragoise, puis à La Nef de Pantin (formateurs Carole Allemand et Pascale Blaison) et au CFPTS de Bagnolet, elle crée en 2003 sa propre compagnie, L'Atelier des Marionnettes, avec laquelle elle met en place une formule originale d'improvisation auprès de la petite enfance avec des marionnettes de sa conception. Parallèlement, elle entame une collaboration avec le Théâtre du Shabano, en tant que manipulatrice et constructrice.

En 2006, elle crée avec Cyrille Louge la Compagnie Marizibill, dont elle crée les marionnettes de chaque spectacle.

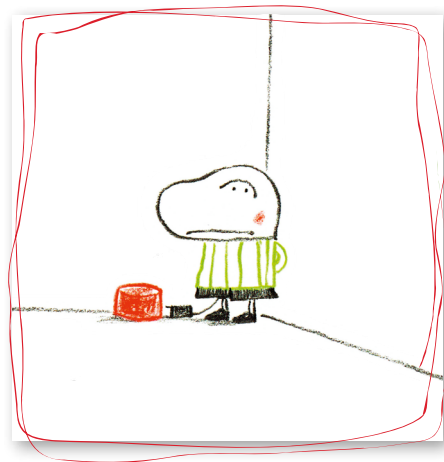
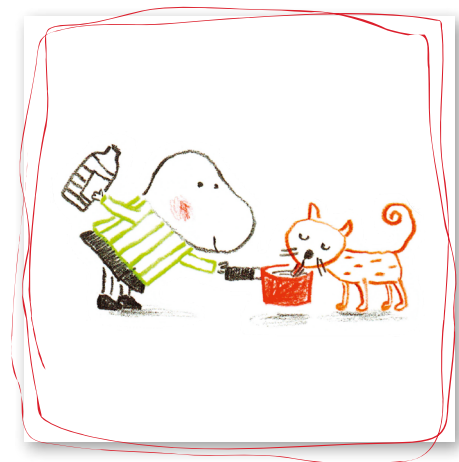
Depuis, elle construit pour d'autres spectacles : *Magicien malgré lui*, *Raiponce et le Prince Aventurier*, *La Petite fille aux allumettes*... et collabore à ceux de la Cie Ladgy Prod (*Histoires de chaperons*, *Plouf !*).

... Isabelle Carrier

Auteur et illustratrice

Isabelle Carrier est née dans l'Isère en 1964. Diplômée de l'École des arts-décoratifs de Strasbourg, elle a d'abord commencé à travailler pour les adultes et les adolescents, dans la presse et la publicité avant de se lancer dans l'édition de livres pour enfants, et même pour les tout-petits. Elle est l'épouse de Jérôme Ruillier, également auteur-illustrateur et vit en région grenobloise avec son compagnon ses deux filles. Ainsi, elle partage son temps entre sa famille et le dessin, fragile équilibre pas toujours simple à maintenir... Surtout lorsqu'on est maman d'une enfant « pas comme les autres » dont *La petite casserole d'Anatole* (Éditions Bilboquet - prix Sorcières 2010 du meilleur album) retrace une partie de ce parcours.

Comme auteur et/ou illustratrice, elle a publié plusieurs albums chez Bilboquet (*La petite casserole d'Anatole* en 2009, *La petite mauvaise humeur* en 2011), Alice, Jeunesse (*Derrière le mur* en 2010 et *Les giboulées de Mam'zelle Suzon* en 2011), Ricochet (*Marie est partie* en 2004), ainsi que chez Albin Michel et Casterman.

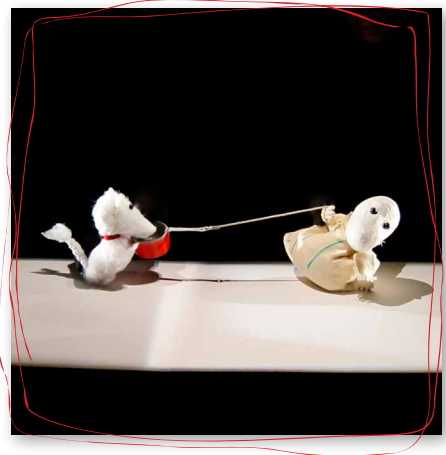


... Le monde selon Anatole

Le dernier spectacle en date, *Bazar monstre*, plongeait dans les thèmes forts et complexes de l'anormalité et de la disparition, tout en proposant un univers solaire, poétique et chaleureux. C'est un des aspects de *La petite casserole d'Anatole* qui m'a tout de suite séduit : le sujet est puissant et poignant mais dans un écrin de beauté et d'élégance, de délicatesse et de poésie, de finesse et de pudeur. Le lecteur, petit ou grand, est ainsi pris par la main et emmené doucement dans l'univers d'Anatole, amené à respirer avec lui, à régler les battements de son cœur sur les siens.



Ainsi, certains lecteurs n'identifient pas consciemment qu'il est question de la trisomie. Et justement, elle n'est pas ce qui définit Anatole, on ne peut pas le réduire à ça. Comme le personnage de Georges dans *Huitième jour*, le film de Jaco Van Dormael, Anatole et sa casserole, c'est surtout une autre façon d'être au monde, de le voir et de le regarder, une autre façon, drôle, bizarre et poétique, de le traverser. Il est à la traîne, souvent à côté de la plaque, mais il est aussi en avance, là où les autres ont oublié d'être.



Cette petite casserole qu'Anatole traîne derrière lui, c'est déjà une formidable idée de mise en scène : faire d'une situation, d'un état de fait, une image poétique. L'auteur prend au pied de la lettre une expression bien connue et Anatole, lui, trébuche dessus. Mais ce qu'elle nous donne à voir, c'est surtout que lorsqu'un Anatole se trouve sur notre chemin, ce sont nous, les autres, qui trébuchons dessus. Nous, qui trouvons anormal et bizarre d'être ému par une fleur ou par une petite bête. Nous, dont la « normalité » a un peu engourdi les sens et mis des œillères à notre sensibilité. Et c'est dans ces angles morts que nous préférons reléguer les Anatole et avec lui, tout une part du monde et de nous-mêmes.

Car Anatole et sa casserole, c'est aussi chacun de nous, traînant ce qui nous encombre et nous embarrasse, et qu'il faut apprivoiser et transcender, à défaut de pouvoir s'en défaire. Et ainsi, la petite casserole d'Anatole est peut-être « juste un peu plus encombrante », mais son parcours à lui est bien semblable au nôtre : réaliser qu'un défaut est souvent une qualité mal aimée.

... La petite musique d'Anatole

La petite casserole d'Anatole, c'est aussi – comme dans les autres albums d'Isabelle Carrier – **un univers graphique très original**. Et le mettre en scène, pour moi, c'est mettre ces dessins couchés sur le papier debout dans la lumière. En garder l'esprit, la ligne picturale, l'épure du trait et des couleurs, mais pour en donner **la version marionnettique**.

Ainsi, les marionnettes, à la fois identiques et différentes des personnages de l'album, restent simples comme des croquis, faites de sacs de tissu remplis de grain ou de sable. Elles peuvent être posées là dans la lumière sans devenir des choses. Elles sont malléables, mouvantes, dans la rondeur et la douceur, confrontées aux angles du monde, ses pointes et ses tranchants : des marches, une échelle, un coin ou un poteau... ou encore une vraie petite casserole, sonnante et trébuchante.



Mais passer d'un album qui se lit en quelques minutes à un spectacle d'une demi-heure nécessite aussi **un véritable travail d'adaptation dramaturgique**. Nous avons donc à la fois le loisir et la nécessité de développer et d'imaginer certains aspects de l'histoire et du personnage : nous prenons le temps de donner à voir, à partager, le monde selon Anatole : cette perception aigüe et hypersensible, à la frontière du rêve, cette attention entière et délicate au pouls du monde, à la respiration de la vie, aux battements de cœur de tous les êtres – quels qu'ils soient.



Et pour moi, adaptation ne rime ni avec illustration ni avec imitation. Il s'agit au contraire d'utiliser les outils et les spécificités de son médium. Ainsi, **nous racontons cette histoire uniquement en images et en musique** pour en dire l'universalité. La grande sensibilité d'Anatole ne s'exprime plus ici par la peinture – idée éminemment graphique, idéale pour un album – mais par le goût de la musique et de la danse.

Dramaturgiquement, le parcours et l'émancipation d'Anatole – au-delà du simple fait d'apprendre à vivre avec sa casserole – sont renforcés par ce rêve qu'il a de pouvoir un jour danser – chose a priori bien difficile pour une petite marionnette encombrée d'un casserole... A la fois un peu désuète et prêtant à sourire, mais véritablement touchante, voire troublante, une chanson de Tino Rossi l'accompagne, intitulée... Les dangers de la valse. Et subtilement, elle nous en dit plus long qu'elle n'en a l'air sur le personnage et sur l'histoire. Le personnage du chanteur, tel qu'imaginé par Anatole comme un idéal un peu kitsch, est également présent dans ses rêves. Pensé comme un clin d'œil au Huitième jour dans lequel Georges est un admirateur de Luis Mariano, cet idéal nous renseigne mieux que toute explication sur la sensibilité particulière du protagoniste.

Secrètement, **la scénographie** nous raconte elle aussi le parcours d'Anatole. Elle joue d'un espace très simple et concret de trois plans de différentes hauteurs et profondeurs, mais Anatole, lui, est confiné dans un seul des trois, discrètement empêché, prisonnier. Son monde intérieur, en revanche, est bien plus grand et se joue même des surfaces réelles : les objets et les personnages peuvent y voler et les frontières s'effacer. Lorsqu'à la fin, ces espaces cessent de s'opposer, le monde réel d'Anatole prend alors toute son ampleur.

